

OEUVRES DE LAVOISIER

PUBLIÉES PAR LES SOINS

DE S. EXC. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



TOME III

MÉMOIRES ET RAPPORTS

SUR DIVERS SUJETS DE CHIMIE ET DE PHYSIQUE PURES

OU APPLIQUÉES À L'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE ET À L'HYGIÈNE PUBLIQUE



PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXV
1865

G.V.

Édition par J.-B. Dumas, E. Grimaux et F.-A. Fouqué

SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL¹.

A M. LAVOISIER,

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

Versailles, le 2 avril 1784.

Le Roi a fait choix de vous, Monsieur, pour procéder, avec plusieurs autres personnes distinguées par leurs lumières et leur expérience, à l'examen de la méthode ou pratique tirée des prétendues connaissances du sieur Mesmer, dont le sieur Deslon, médecin de la Faculté de Paris, se soumet à donner l'explication. Je ne doute point que vous ne remplissiez cette commission avec le zèle et l'attention qu'elle exige. Lorsque MM. les Commissaires en auront rédigé un rapport détaillé et leur avis, j'en rendrai compte à Sa Majesté.

Je suis très-parfaitement,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Le Baron DE BRETEUIL.

P. S. Ce sont, Monsieur, les médecins eux-mêmes qui ont désiré de concerter leur rapport et leur avis avec des membres de l'Académie.

Les Commissaires choisis par le Roi dans l'Académie des sciences, pour l'examen des effets du magnétisme animal, prennent la liberté d'observer :

Que, comme physiciens, leurs fonctions doivent avoir seulement

¹ Lavoisier avait réuni les pièces suivantes, écrites de sa main, avec l'intention de les publier; nous avons dû nous conformer à sa pensée. (*Note de l'éditeur.*)

pour objet de constater l'existence de l'agent désigné sous le nom de *magnétisme animal*, et de constater son effet, en général, sur l'économie animale, ou, plus généralement, sur les êtres organisés;

Qu'à l'égard du traitement des maladies, cet objet leur est entièrement étranger et ne concerne que les médecins. Ils observeront seulement que, la guérison des maladies pouvant dépendre d'une infinité de circonstances étrangères au magnétisme animal, c'est compliquer la question que de la faire dépendre de l'événement. Il y a un grand nombre de maladies regardées comme incurables qui, abandonnées à la nature, se sont guéries par son seul secours. Dans les maladies moins graves, qui sont traitées suivant les règles de la médecine, il est souvent difficile de démêler ce qui appartient à l'art d'avec ce qui appartient à la nature. Ils croient, en conséquence, que le traitement des maladies ne peut conduire qu'à des probabilités qui ne pourraient se convertir en certitude que par des expériences et des observations plus multipliées et plus longtemps continuées que les circonstances ne le permettent, et ils ne pensent pas qu'on en puisse déduire des résultats suffisamment décisifs pour prononcer sur la question actuelle. Ils se contenteront donc de profiter des malades qui ont été choisis et admis, ou qui le seront dans la suite, pour faire des observations sur la réalité de l'action du magnétisme animal considéré comme agent en général, et ils déclarent qu'ils ne prendront aucune part à tout ce qui pourrait être purement médical.

Comme nous avons signé le procès-verbal que MM. les Commissaires de la Société de médecine ont dressé hier, de l'état de trois femmes malades qui leur ont été présentées, nous nous croyons obligés de déclarer que, n'étant pas médecins, notre signature ne peut signifier autre chose, sinon notre présence à l'examen de ces malades.

TRAITÉ THÉORICO-PRATIQUE DU MAGNÉTISME ANIMAL

DE M. MESMER.

Il existe un fluide universel dans la nature; il se sent mieux peut-être qu'il ne se décrit; Newton l'appelait *le milieu éthéré*; Descartes, *le moteur universel*; les philosophes hermétiques, *le principe universel*, etc.

La lumière, le son, les odeurs se communiquent par ce milieu ou ce fluide. Ils frappent d'abord les premières parties les plus près du flambeau ou de la fleur odorante, se communiquent de globules en globules, et, enfin, se perdent dans le vague et restent sans force; ainsi l'opération du fluide pourrait s'expliquer par les lois du mouvement.

On ne touche, on ne sent, on ne perçoit pas le fluide : de là, il n'existe pas ! Mais perçoit-on mieux l'attraction, dont l'effet est si constant; la vertu de l'aimant qu'on touche du doigt; l'électricité, dont on s'est servi pour éviter la foudre et même pour guérir ? Le fluide électrique n'est que le fluide universel combiné, que donne le frottement des corps. L'électricité ne crée pas ce fluide; elle s'en sert, et ce nouveau système en complique la théorie.

L'attraction, qu'on ne définit point, n'a peut-être pas d'autre cause que ce fluide. Pourquoi ne pas voir ce moyen dans la marche constante des astres ? Pourquoi ne seraient-ils pas pourvus d'un fluide analogue qui les dirige, les attire et trace leur cours ? Ce fluide, démontré autant qu'il peut l'être, forme l'espèce d'action qu'il y a entre tous les corps. L'homme peut communiquer à l'homme le fluide qui le pénètre et qui lui donne l'existence. De là le magnétisme animal.

Cette action paraît ressentir l'influence de l'opposition des pôles. Pour reconnaître l'application de ceux-ci par rapport au corps humain, il faut faire attention qu'il est sensiblement divisé en deux parties longitudinales : le côté droit peut être regardé comme le pôle sud, et le gauche comme le pôle nord; et, de même que si l'on présente deux barreaux aimantés l'un à l'autre, dans une direction opposée, c'est-

à-dire par leurs pôles opposés, ils s'attirent naturellement, de même aussi, si l'on présente le pôle sud ou côté droit d'un corps au pôle nord ou côté gauche d'un autre corps, ce second corps recevra une sensation plus ou moins marquée, que l'on attribue au passage d'un fluide magnétique donné par le magnétisant, s'il en a plus que le magnétisé, ou reçu par le magnétisant, s'il en a moins.

Ce fluide supposé tend toujours à se mettre en équilibre et il opère des guérisons dans certains sujets, sans qu'ils en éprouvent des sensations; on a vu plusieurs malades, dans ce dernier cas, qui ont été guéris d'obstructions, hydropisies, glandes écrouelleuses, etc.

Voici comment on l'applique : on place le malade sur une chaise, le magnétisant se met en face pareillement sur une chaise, appliquant les deux côtés internes de ses genoux sur les côtés externes des genoux du sujet qu'il va magnétiser. Dans cette position, les pôles de leurs corps sont opposés puisque le côté droit du magnétisant répond au côté gauche du magnétisé, et son côté gauche, au côté droit.

Alors on applique légèrement les mains sur les hypocondres du malade, on les y laisse sept à huit minutes dans cette position; après cela, on amène les mains placées de manière que les pouces répondent au creux de l'estomac; les autres doigts de la main gauche au foie, et ceux de la main droite à la rate. On les y laisse encore un espace de temps; après quoi, on promène de haut en bas, en commençant à la tête, à six lignes de distance du corps du malade, le doigt index ou le pouce de la main droite sur le côté gauche du corps, dans la direction du nerf sympathique, tenant l'autre main sur l'hypocondre. Quelquefois on promène, dans le même sens, les deux mains, la main droite dans la direction du nerf sympathique gauche, et la main gauche dans la direction du nerf sympathique droit. D'autres fois on promène les mains sur les hypocondres ou sur les parties affectées, observant toujours de diriger les mains du haut en bas, dans la direction des principaux nerfs des parties qu'on magnétise, et toujours la main droite sur le côté gauche et la main gauche sur le côté droit, conservant toujours, par là, l'opposition des pôles, qui constitue en tout le magnétisme.

Il y a encore un autre moyen pour soutirer le fluide comme si l'on pouvait magnétiser en plus ou en moins, ou, ce qui est le même, magnétiser positivement ou négativement. Il suffit, pour cela, d'approcher le pouce de la partie qu'on veut démagnétiser et de le retirer en l'éloignant en ligne perpendiculaire, à environ un pied et demi de distance, le rapprochant sans toucher précisément la partie, et l'éloignant successivement. On peut faire cette expérience sur soi-même; il suffira d'approcher le pouce droit de la paume de la main gauche, l'en retirer et rapprocher successivement et sans interruption huit ou dix minutes. Peu de personnes n'ont fait cela sans sentir une chaleur marquée dans la paume de la main.

Point d'autre préparation qu'une extrême propreté et la privation du tabac. Chacun porte avec soi sa dose magnétique, et chaque magnétisant est plus ou moins propre à produire des effets, et cela en raison de sa santé, de la constitution et de la plus forte organisation. On ne se sert que des doigts ou d'une baguette de fer de six pouces de longueur, qui est presque inutile. On se sert de conducteur pour distribuer ou diriger le magnétisme à volonté comme les pouces, mais plusieurs prétendent qu'une baguette de fer est plus efficace, en raison de la moindre surface qu'a son extrémité.

Le baquet est une cuve de bois dur, d'un pied et demi de profondeur sur quatre et demi de diamètre, recouverte exactement par un couvert de planches bien jointes ensemble. Ce couvert est percé dans sa circonférence, à trois travers de doigt du bord, de plusieurs trous, par lesquels on introduit dans l'intérieur du baquet autant de barres de fer pliées à angles droits qu'il y a de malades assis autour; on dirige la barre de fer, qui est hors du baquet, sur la partie affectée du malade; on établit quelquefois une chaîne de communication entre tous ceux qui sont autour en se donnant la main, ce qui rend l'action du magnétisme plus forte. Le baquet a un pouce et demi de sable dans le fond, recouvert d'un pouce et demi à deux pouces d'eau, et est garni d'un rang de bouteilles rangées en cercle, le col du côté du dehors, et magnétisées de cette manière.

On tient la bouteille que l'on veut charger de magnétisme par son fond dans une main, on mouille le pouce de l'autre main, suffisamment pour pouvoir donner six à sept gouttes d'eau; on met ce pouce ainsi mouillé dans le goulot de la bouteille, et l'on fait rouler (la bouteille placée sur l'autre main) sur son arc, de manière que les six ou sept gouttes d'eau que doit fournir le pouce puissent tomber au fond de la bouteille. Après huit ou dix secondes, la bouteille est magnétisée et on la bouche, en observant que le bouchon soit mis doucement, pour qu'il ne se fasse pas à son approche une évaporation; on peut appliquer cette bouteille sur l'estomac d'une personne susceptible de magnétisme, et elle produira de l'effet. Expérience répétée plusieurs fois avec succès.

Le baquet ainsi garni de bouteilles magnétisées établit une communication entre tous les magnétisés et, par là, facilite l'action du magnétisme sur eux, et l'on peut réellement magnétiser une bouteille comme on surcharge d'électricité une bouteille de Leyde.

Dans le cas de crise, syncope, convulsion, spasme, délire dans le sujet magnétisé, le magnétisant ne doit pas s'étonner; il continuera toujours son opération, sans cela la crise durerait longtemps et deviendrait dangereuse, s'il ne s'en rendait le maître. Il ne faut jamais magnétiser de bas en haut, car cela pourrait occasionner des accidents, même une apoplexie.

Quand on veut découvrir, par le magnétisme, la partie malade, on promène ses mains sur le corps, en observant l'opposition des pôles; et la partie sur laquelle la main est appliquée un peu fortement devient très-sensible, si elle est malade.

DÉCLARATION

PRÉSENTÉE PAR M. DE LA FAYETTE À M. LE DUC D'ORLÉANS,

POUR ÊTRE SIGNÉE PAR M. BERTHOLLET.

Après avoir fait plus de la moitié du cours de M. Mesmer, c'est-à-dire après avoir été jusqu'à la seconde leçon sur l'homme inclusivement, telle qu'elle s'est trouvée dans le cours du mois d'avril 1784; enfin, après avoir été admis dans les salles des traitements et des crises, je déclare n'avoir pas reconnu l'existence de l'agent nommé par M. Mesmer *magnétisme animal*. Ne concevant pas la doctrine de M. Mesmer sur l'existence de l'agent magnétique, sur la direction de ce fluide, sur les effets que produisent l'introduction et l'émission de ces courants, je pense que les convulsions, les spasmes, les crises enfin qu'on prétend être produites par les procédés magnétiques, sont un pur effet de l'imagination et n'ont aucune réalité. Pour m'assurer davantage d'avoir mieux vu que la plupart de ceux qui ont fait le même cours, je consens que dans un an (le 15 mai 1785) cette opinion, signée de moi, soit mise dans le *Journal de Paris*.

DÉCLARATION FAITE ET SIGNÉE PAR M. BERTHOLLET.

Après avoir fait plus de la moitié du cours de M. Mesmer du mois d'avril 1784; après avoir été instruit de la pratique du magnétisme animal par M. Mesmer, et avoir été admis dans les salles des traitements et des crises, où je me suis occupé à faire des observations et des expériences, je déclare n'avoir pas reconnu l'existence de l'agent nommé par M. Mesmer *magnétisme animal*; avoir jugé la doctrine qui nous a été enseignée dans le cours démentie par les vérités les mieux établies sur le système du monde et sur l'économie animale, et n'avoir rien aperçu dans les convulsions, les spasmes, les crises enfin, qu'on prétend être produits par les procédés magnétiques (lorsque les accidents avaient

de la réalité) qui ne dût être entièrement attribué à l'imagination. à l'effet mécanique des frictions sur des parties très-nerveuses, et à cette loi reconnue depuis longtemps, qui fait qu'un animal tend à imiter et à se mettre, même involontairement, dans la même position dans laquelle se trouve un autre animal qu'il voit, loi de laquelle les maladies convulsives dépendent si souvent : je déclare enfin que je regarde la doctrine du magnétisme animal et la pratique à laquelle elle sert de fondement comme parfaitement chimériques, et je consens qu'on fasse dès ce moment de ma déclaration tel usage qu'on voudra.

Le 20 mai 1784.

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE DE M. DESLON.

Il existe un fluide magnétique répandu partout et qui pénètre tous les corps : la terre, les plantes et les corps célestes ne sont autre chose que de grands aimants, et c'est par un effet de leur force attractive et répulsive que s'opèrent le mouvement des corps célestes et tous les phénomènes de l'astronomie. Cette doctrine concilie, suivant M. Deslon. Descartes et Newton, le plein et le vide.

Chaque corps organisé est également un aimant, qui a ses pôles; il y circule un fluide magnétique, en sorte qu'en présentant l'un à l'autre les pôles opposés un être vivant peut agir sur un autre être vivant.

M. Deslon démontre cette chose par les effets suivants : si l'on se présente de face devant une personne et qu'on approche le pied droit de son pied gauche, il s'établit une communication de fluide magnétique entre les deux individus et ce passage est rendu sensible par une impression de chaleur. Si l'on oppose le pied droit au pied droit ou le pied gauche au pied gauche, on ne produit pas le même effet, à moins que celui qui a posé n'ait une très-grande vertu magnétique, parce qu'alors le fluide se transmet même lorsqu'on présente l'un à l'autre les deux pôles qui ne sont point opposés.

Le magnétisme agit à des distances assez grandes et il passe au tra-

vers des corps solides. Ainsi une personne en peut magnétiser une autre sans la toucher, au moins quand la personne est très-sensible, même à travers une porte, mais il faut qu'il y ait eu préalablement une communication établie entre les deux êtres par l'attouchement ou au moins par le regard.

Pour diriger le magnétisme et en charger le sujet malade, on emploie les barres adaptées au baquet, une corde qui forme conducteur et qui tourne, soit autour du cou, soit autour du corps, ou simplement des bras ou des cuisses suivant la partie affectée; des attouchements au creux de l'estomac, aux hypocondres, aux ovaires. On renforce encore le magnétisme en promenant son doigt le long de la ligne qui divise le corps en deux de haut en bas. Enfin on peut charger de magnétisme un instrument de musique et il transmet ce fluide avec le son; il transmet également le magnétisme de celui qui touche l'instrument.

Le fluide magnétique se réfléchit dans une glace en faisant l'angle d'incidence égal à l'angle de réflexion, en sorte qu'en dirigeant le doigt, ou la main armée d'une petite verge de fer, sur l'image d'une personne dans une glace, on lui transmet du magnétisme animal. Ce fluide est également réfléchi par un arbre.

Pour appliquer ces principes à la médecine, M. Deslon raisonne ainsi : toute maladie est occasionnée par une humeur morbifique dont la nature tend à se débarrasser, et elle y parvient, ou par résolution, ou par des crises. C'est donc à favoriser la marche de la nature et faciliter la résolution, ou à exciter des crises, que doivent tendre les efforts de la médecine, et c'est ce qu'opère le magnétisme; toutes les crises que produit l'agent, comme toutes les véritables crises, se terminent par une évacuation quelconque, soit par une sueur, soit par les selles, soit par des crachats.

REMARQUES DE LAVOISIER.

Ce simple exposé, tout concis qu'il est, fait voir avec quel art et quelle assurance le magnétisme animal est présenté. On a mêlé quelques vérités de faits et d'observations avec de prétendus résultats d'un principe purement hypothétique, et l'on est parvenu à former un corps de doctrine qui en impose, même à des médecins éclairés.

L'art des commissaires consiste à suivre la chaîne des raisonnements, à reconnaître les endroits où elle est interrompue, à poser des faits avant de raisonner. Une bonne logique ne permet pas d'admettre de nouveaux principes pour expliquer des faits, lorsqu'ils peuvent s'expliquer par d'autres principes déjà connus. Nous n'admettrons donc le magnétisme animal qu'autant qu'il présentera des effets qui ne pourront se rapporter à aucune autre cause. Nous examinerons si l'imagination seule, sans magnétisme, ne pourrait pas en produire de semblables, et nous nous attacherons en conséquence à faire une suite d'expériences sur le magnétisme séparé de l'imagination et sur l'imagination séparé du magnétisme. Ces réflexions m'ont suggéré le plan qui suit.

Les commissaires nommés par le roi pour l'examen de la méthode de M. Deslon en ont déjà vu assez pour être en droit de soupçonner que tous les effets qu'il produit peuvent s'expliquer sans introduire dans la physique et dans la médecine un fluide animal magnétique dont aucun fait positif ne démontre l'existence, qui ne jouit d'aucune des propriétés des autres fluides connus, et auquel on en suppose gratuitement d'incompatibles les unes avec les autres et avec tout ce que l'on connaît.

Les moyens qu'emploie M. Deslon se réduisent principalement à deux : l'attouchement et la prétendue émission d'un fluide que l'on conduit et que l'on condense, soit avec le doigt, soit avec une petite verge de fer. Nous n'avons vu produire par ces deux moyens qu'un seul effet : il consiste à faire tomber quelques personnes dans des états convulsifs, mais sans qu'il résulte d'altération dans le pouls, ni de dérangement dans la santé.

Mais on sait que la seule imagination, frappée ou prévenue à un certain point, suffit pour produire ces effets, qu'il existe une foule d'exemples de convulsions imitatives; à plus forte raison, l'attouchement peut-il agir quand ses effets sont réunis à ceux de l'imagination.

L'art de conclure d'après des expériences et des observations consiste à évaluer des probabilités, et à estimer si elles sont assez grandes ou assez multipliées pour constituer des preuves. Ce genre de calcul est plus compliqué et plus difficile qu'on ne pense; il demande une grande sagacité et il est en général au-dessus des forces du commun des hommes. C'est sur leurs erreurs dans cette espèce de calcul qu'est fondé le succès des charlatans, des sorciers, des alchimistes; que l'ont été autrefois ceux des magiciens, des enchanteurs et de tous ceux en général qui s'abusent eux-mêmes ou qui cherchent à abuser de la crédulité publique.

C'est surtout en médecine que la difficulté d'évaluer les probabilités est plus grande. Comme le principe de la vie est dans les animaux une force toujours agissante qui tend continuellement à vaincre les obstacles, que la nature, abandonnée à ses propres forces, guérit un grand nombre de maladies; lorsqu'on emploie des remèdes, il est infiniment difficile de déterminer ce qui appartient à la nature ou ce qui appartient au remède. Ainsi, tandis que la multitude regarde la guérison d'une maladie comme une preuve de l'efficacité du remède, il n'en résulte, aux yeux d'un homme sage, qu'un degré plus ou moins grand de probabilité, et cette probabilité ne peut se convertir en certitude que par un grand nombre de faits de même espèce.

Ces réflexions ont frappé messieurs les commissaires du magnétisme, et ils ont reconnu que, pour prouver méthodiquement l'existence du magnétisme par la curation des maladies, il faudrait peut-être la vie de plusieurs hommes. Ils ont donc rejeté un genre de preuve qui pouvait les conduire à admettre un agent qui n'a point de réalité; ils ont pensé qu'il fallait plutôt remonter à la source et prouver que le magnétisme n'existait pas, pour être en droit d'en conclure que les curations qu'on lui attribue ne lui étaient pas dues.

Ce genre d'expériences une fois exclu, la marche que les commissaires ont à suivre est simple et se présente d'elle-même. La manière d'opérer des partisans du magnétisme consiste dans deux choses : 1° dans des attouchements; 2° dans différents procédés pour faire passer le fluide magnétique d'un corps dans un autre à quelque distance; et le résultat dans les deux cas est de faire tomber le malade sur lequel on opère dans l'état qu'on nomme *crise*, c'est-à-dire de lui donner des convulsions; mais pour conclure que les convulsions qu'éprouvent les personnes très-sensibles sont dues à un agent particulier, à un fluide magnétique, il faudrait qu'on ne pût attribuer les convulsions qu'elles éprouvent qu'à cette seule cause. Car, en bonne logique, quand un effet peut dépendre de plusieurs causes, il n'est pas permis de conclure qu'il appartient plutôt à l'une qu'à l'autre. Or on sait que la moindre contradiction, la moindre contrainte, l'imagination exaltée, suffit pour donner des convulsions aux personnes très-sensibles, qu'il existe d'ailleurs des convulsions imitatives, comme le bâillement, qui se communiquent d'une personne à l'autre. Si donc les effets du magnétisme, et les convulsions qui en sont quelquefois les suites, peuvent également s'expliquer par l'effet de l'imagination frappée ou exaltée, toute l'attention des commissaires doit se porter à distinguer dans le magnétisme ce qui tient à des causes physiques d'avec ce qui tient à des causes morales, les effets d'un agent réel d'avec ceux dus à l'imagination. Il n'y a qu'un seul moyen pour arriver à ce but, c'est de magnétiser des personnes très-sensibles à leur insu, et de leur persuader qu'on les magnétise tandis qu'on ne les magnétisera pas. En réunissant ces deux genres d'expériences, on obtiendra séparément les effets du magnétisme et ceux de l'imagination, et l'on en pourra conclure ce qui doit être attribué à l'un et à l'autre.

Toute expérience qui s'écartera de ce plan obscurcira la matière au lieu de l'éclaircir; car, dans les sciences et dans les arts, une seule expérience concluante est plus précieuse qu'un grand nombre d'autres qui ne vont pas directement au but.

PLAN D'EXPÉRIENCES.

On se rendra à Passy, chez M. Franklin, à midi précis.

Tous les commissaires se réuniront avec M. Deslon et les sujets qui doivent être magnétisés dans la chambre à coucher de M. Franklin; on y expliquera d'une manière positive que M. Deslon ne proférera pas une seule parole non plus que les autres commissaires, à l'exception d'un seul, qui interrogera le malade.

Employer M. Deslon à magnétiser M^{me} de Roumagné; M. Franklin avec M. Majaud, M. Darat, M^{me} Moré dans le salon; commissaires, M. Guillotin, M. Le Roy, M. de Bory, directement dans l'autre salle; M. Bailly, M. Lavoisier, M. Sallin, à travers la porte.

Ensuite, sous prétexte de convenir des expériences à faire, on conduira les malades dans un endroit de la maison où ils seront gardés à vue, chacun dans des pièces séparées; on pourra en placer un dans le salon.

Comme l'objet des deux premières expériences est d'essayer l'effet de l'imagination sur des personnes non magnétisées, mais qui croient l'être, on en peut faire plusieurs à la fois. Ainsi on pourra faire l'expérience du bassin et celle du magnétisme direct.

A cet effet, deux des commissaires MM. . . . iront prendre un des malades, lui banderont les yeux et le conduiront au bassin, où l'on aura préparé le nombre de chaises suffisant. Un troisième commissaire arrivera quelques instants après à petit bruit, et en faisant en sorte que le malade soit persuadé que c'est M. Deslon. Un des commissaires M. . . sera chargé de toucher le pouls du malade de temps en temps, de l'interroger sur ce qu'il sent, et en observant que l'objet est de lui persuader qu'il est magnétisé, qu'il doit éprouver des effets, et de donner aux questions une forme captieuse qui l'affermisse dans cette idée. Un des autres commissaires M. . . écrira fidèlement les demandes, les réponses et toutes les circonstances. Il est important qu'il n'y ait qu'un des commissaires qui parle.

Si le malade tombe en crise, les commissaires n'auront point d'autre tâche à remplir que de lui donner les secours, d'observer et d'écrire.

L'un d'eux pourra cependant se détacher pour aller chercher M. Deslon, suivant qu'il sera jugé nécessaire. Mais M. Deslon sera tenu d'observer la loi du silence, même vis-à-vis du malade en crise et dans la supposition même où il paraîtrait être sans connaissance. Si au contraire, au bout de trente minutes, il n'éprouve aucun effet, l'un d'eux M. . . ira chercher M. Deslon et le fera approcher doucement, tandis que le commissaire chargé d'interroger distraira l'attention du malade par des questions. Au reste comme ce n'est pas le malade même que M. Deslon magnétisera, mais l'eau du bassin, la distance peut être assez grande pour que le malade ne s'aperçoive pas de sa présence.

Pendant le même temps trois autres commissaires seront chargés de faire l'expérience du magnétisme direct sur un autre malade dans le salon. M. . . interrogera, M. . . écrira et M. . . sera chargé d'imiter sans affectation M. Deslon magnétisant. On fera dans cette expérience tout ce qu'on croira de plus propre à tromper l'imagination du malade de manière qu'il ne puisse pas douter que M. Deslon ne soit présent. Celui chargé d'interroger, M. . . mettra l'art convenable dans ses questions, il paraîtra même dans des instants adresser des paroles à voix basse à M. Deslon magnétisant, lequel sera toujours censé exécuter sans répondre, conformément aux conventions.

Quelques minutes avant l'expiration du temps convenu, on dira au malade : « Voilà l'expérience qui va finir et l'on vous ramènera dans le même endroit où l'on vous a bandé les yeux ; mais on demande encore une chose de votre complaisance ; c'est de rester encore un quart d'heure les yeux bandés, afin de nous rendre compte des sensations que vous éprouverez sans être magnétisé, et de les comparer à celles que vous venez d'éprouver. »

Ensuite on mènera le malade dans une pièce où M. Deslon aura été conduit, et on lui fera signe de magnétiser ; mais il est probable

qu'on ne sera pas obligé d'en venir là, et que le malade sera tombé en crise avant les 30 minutes, et M. Deslon absent.

Pour l'exacte exécution, chacun des commissaires prendra un extrait de ce qu'il aura à exécuter.

RÉSUMÉ DU RAPPORT.

Le fluide magnétique animal que M. Mesmer prétend avoir découvert est, suivant qu'il le caractérise et d'après ses propres paroles, « un agent universellement répandu dans toute la nature; il est le moyen « d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps « animés; il est combiné de manière à ne souffrir aucun vide; sa subtilité ne permet aucune comparaison; il est capable de recevoir, de « propager toutes les impressions du mouvement; il est susceptible de « flux et de reflux. Le corps animal éprouve les effets de cet agent et « est en s'insinuant dans la substance des nerfs qu'il les affecte immédiatement. On reconnaît particulièrement dans le corps humain des « propriétés analogues à celles de l'aimant; on y distingue des pôles « divers et opposés. L'action et la vertu du magnétisme animal peuvent « être communiquées d'un corps à d'autres corps animés et inanimés. « Cette action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun « corps intermédiaire; elle est augmentée, réfléchie par les glaces; « communiquée, propagée, augmentée par le son; cette vertu peut « être accumulée, concentrée, transportée. Quoique ce fluide soit universel, tous les corps ne sont pas également susceptibles de le recevoir « et de le transmettre; il en est même, quoique en petit nombre, qui « ont une propriété si opposée que leur seule présence détruit tous « les effets de ce fluide dans les autres corps.

« Le magnétisme peut, suivant MM. Mesmer et Deslon, guérir im-

¹ De la main de Lavoisier. (*Note de l'éditeur.*)

« médiatement les maux de nerfs et médiatement les autres; il perfectionne l'action des médicaments; il provoque et dirige les crises salutaires de manière qu'on peut s'en rendre maître. Par son moyen le médecin connaît l'état de santé de chaque individu, et juge avec certitude de l'origine, de la nature et des progrès des maladies les plus compliquées; il en empêche l'accroissement et parvient à leur guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux, ou à des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament et le sexe¹. La nature offre dans le magnétisme un moyen universel de guérir et de préserver les hommes. »

Tel est l'agent dont MM. Mesmer et Deslon enseignent publiquement l'existence et les effets; il n'est, suivant eux, qu'une maladie, qu'un remède, et le remède est le magnétisme animal. Une doctrine aussi singulière et aussi nouvelle a dû, suivant l'usage de tous les siècles prêter à la fois au ridicule et à l'enthousiasme. La capitale, comme il arrive à l'égard de toutes les nouveautés singulières, s'est divisée en factions, et le magnétisme animal a trouvé des partisans chauds à la ville, à la cour, et parmi les médecins eux-mêmes. Des cures surprenantes ont été annoncées, les miracles se sont multipliés, et les plus incrédules ont été ébranlés.

Le gouvernement ne pouvait pas être indifférent sur une question de cette espèce qui intéressait la santé et la vie des citoyens, et puisque, dans le système de Mesmer et de ses disciples, tout individu peut, par la seule pratique du magnétisme, guérir un individu, toute la science de la médecine devenait inutile, il fallait fermer les écoles, changer le système de l'instruction, détruire les corps regardés jusqu'ici comme dépositaires des connaissances en médecine, et ramener tout à l'étude du magnétisme. Dans un objet de cette importance, le gouvernement devait se tenir en garde contre une croyance trop facile et une incrédulité trop absolue; il fallait connaître avant de prendre une opinion; il fallait au moins prévenir le reproche d'une prévention

¹ Mémoire de M. Mesmer sur la découverte du magnétisme animal, 1779, p. 74 et suiv.

précipitée. Tels sont les motifs qui ont donné lieu à l'établissement de la Commission dont nous annonçons le rapport. Les commissaires en ont été choisis dans la Faculté de médecine de Paris et dans l'Académie des sciences¹. Leurs lumières, leurs qualités morales, le nom du célèbre Franklin placé à la tête, tout, dans cette Commission, paraissait propre à imprimer le respect et à inspirer la confiance.

C'est vers le milieu du mois d'avril que les commissaires ont commencé leurs conférences et leurs assemblées, et, quoi qu'on leur ait reproché dans le public d'avoir adopté une marche lente, on ne peut qu'être surpris, quand on a lu leur rapport, qu'en quatre mois environ des personnes, occupées d'ailleurs, aient pu faire un aussi grand nombre d'expériences, rédiger un traité complet et le donner au public.

Le premier soin des commissaires a été de suivre le traitement de M. Deslon, et d'être témoins des effets qu'y produit la pratique du magnétisme; « ils ont vu au milieu d'une grande salle une caisse circulaire, faite de bois de chêne et élevée d'un pied ou d'un pied et demi, que l'on nomme *baquet*; le couvercle, qui est du même bois, est percé d'un nombre de trous, d'où sortent des branches de fer courbées et mobiles. Les malades sont placés à plusieurs rangs autour du baquet et chacun a sa branche de fer, laquelle, au moyen du coude, peut être appliquée directement sur la partie malade. Une corde, passée autour de leur corps, les unit les uns aux autres; de temps en temps on forme une seconde chaîne en se communiquant par les mains, c'est-à-dire, en appliquant le pouce entre le pouce et le doigt index de son voisin : alors on presse le pouce que l'on tient ainsi. L'impression reçue par la gauche se rend par la droite, et elle circule à la ronde.

« Un piano-forte est placé dans un coin de la salle, et l'on y joue différents airs sur des mouvements variés; on y joint quelquefois le son de la voix et le chant. »

M. Deslon et tous ceux qui magnétisent ont à la main une petite

¹ MM. Franklin, Majault, Le Roy, Sallin, Darat, Bory, Guillotin, Lavoisier.

baguette de fer, longue de dix à douze pouces, qu'ils regardent comme propre à servir de conducteur au magnétisme. « Ils la promènent devant le visage et le long du corps de haut en bas, dessus ou derrière la tête, et sur les parties malades, en observant une distinction de « pôles qui fait partie de la science du magnétisme. On agit aussi sur « eux par le regard et en les fixant. »

Indépendamment de ces moyens généraux et communs à tous les malades, on les magnétise chacun en particulier en les touchant, c'est-à-dire en appliquant les mains sur les hypocondres et sur les régions du bas-ventre.

« Quelques-uns des malades sont calmes et tranquilles et n'éprouvent absolument rien; d'autres toussent et crachent, sentent quelques « douleurs légères, une chaleur locale ou une chaleur universelle, et « ont des sueurs. D'autres sont agités et tourmentés par des convulsions; elles sont caractérisées par les mouvements précipités et involontaires de tous les membres; par le resserrement à la gorge, par « des soubresauts des hypocondres et de l'épigastre, par le trouble « et l'égarément des yeux, par des cris perçants, des pleurs, des hoquets, « des rires immodérés; elles sont communément suivies d'expectorations d'une eau trouble et visqueuse. Rien n'est plus singulier que « le spectacle de ces convulsions. On voit des malades se chercher exclusivement en se précipitant l'un vers l'autre, se sourire, se parler « avec affection et adoucir mutuellement leurs crises. » Ce sont principalement les femmes qui sont sujettes à ces crises.

Après ce tableau de ce qui se passe au traitement public, les commissaires rendent compte des expériences qu'ils ont faites pour remonter aux causes qui produisent de si singuliers effets. Ils ont d'abord bien constaté que ce que MM. Mesmer et Deslon nomment le *fluide magnétique* échappait à tous les sens, et que sa présence ne pouvait être manifestée par aucune expérience physique; que tous les moyens par lesquels on avait cru le rendre sensible aux yeux ou au toucher étaient illusoires; qu'il n'avait aucun rapport ni avec le fluide électrique, ni avec celui de l'aimant. Les commissaires se sont donc trouvés réduits à

en constater l'existence par son action sur les corps animés. Cette action pouvait s'observer ou par ses effets momentanés sur l'économie animale, ou par les mêmes effets longtemps continués et appliqués à la curation des maladies. M. Deslon insistait pour qu'on se bornât presque exclusivement à des expériences de ce dernier genre; les commissaires ont pensé différemment, et ils ont exclu au contraire toutes les preuves dépendantes de la curation des maladies, et voici les motifs qu'ils donnent de la marche qu'ils ont suivie.

C'est la nature, disent-ils comme Hippocrate, qui guérit les maladies; l'art du médecin concourt avec elle; mais qui est-ce qui pourra distinguer dans une guérison ce qui appartient à l'art d'avec ce qui appartient à la nature? On voit tous les jours des maladies graves guéries par des remèdes opposés; dans un grand nombre de malades il en revient presque autant de ceux abandonnés à la nature que de ceux traités par les règles de l'art. Si donc on traite des maladies par le magnétisme, comment pourra-t-on savoir si la cure a été opérée par le magnétisme, ou par la nature sans magnétisme? Supposons, se sont dit les commissaires, que le magnétisme n'existe pas; ne nous exposons-nous pas au risque, en traitant des malades par la pratique du magnétisme, de mettre les cures de la nature sur le compte d'un agent imaginaire? Et dès lors une méthode qui peut nous conduire à reconnaître, à admettre un agent qui n'existe pas, est fautive et dangereuse.

Le traitement des maladies a donc paru aux commissaires ne pouvoir fournir que des résultats toujours incertains et souvent trompeurs. Ils ont pensé que l'incertitude de cette méthode, et toutes les causes d'illusion qui en sont inséparables, ne pouvaient être compensées que par une infinité de cures et par l'expérience de plusieurs siècles, et ils ont rejeté une marche qui ne pouvait cadrer ni avec l'objet de leur commission, ni avec l'impatience que témoignaient le gouvernement et le public.

Ces réflexions ont dirigé leur marche; ils ont commencé par faire des expériences sur eux-mêmes, non pas au traitement public, où le cours de leurs observations aurait été continuellement troublé, où leurs

démarches auraient été observées, où chacune de leurs paroles aurait été commentée; mais à un baquet particulier placé chez M. Deslon, dans une pièce séparée, dont il leur avait donné la disposition. Ils ont continué pendant plus de trois mois de se trouver au baquet au moins une fois par semaine, de s'y tenir souvent pendant deux heures, d'y être régulièrement magnétisés par attouchement par M. Deslon ou l'un de ses élèves. Tantôt ils y ont été seuls, tantôt ils ont amené avec eux des malades de leur société et des personnes assez instruites pour pouvoir se rendre compte de leurs sensations. Ni les commissaires, ni aucun de ceux qui ont assisté au baquet avec eux n'ont éprouvé ni crise, ni rien qui en approchât.

Une cause constante et réelle doit produire des effets uniformes toutes les fois que les circonstances sont absolument les mêmes. Comment donc expliquer la différence frappante qui s'est trouvée entre les effets observés au traitement public, et ceux observés dans le traitement particulier? D'un côté le calme et le silence; le mouvement et l'agitation dans l'autre; là des crises violentes, l'état habituel du corps et de l'esprit interrompu et troublé, la nature exaltée; ici le corps sans douleur, l'esprit sans trouble, la nature conservant son équilibre et son cours ordinaire, en un mot l'absence de tous les effets. Il fallait en conclure, ou que le magnétisme n'est pas une cause constante et réelle, ou que les circonstances qui se rencontrent au baquet public n'étaient pas les mêmes que celles qui s'étaient rencontrées dans le traitement particulier.

Cette comparaison a commencé à faire soupçonner aux commissaires que l'imagination exaltée pouvait bien entrer pour quelque chose dans les effets attribués au magnétisme, et que les crises se renforçaient par la présence d'un grand nombre de personnes en crise. Les expériences qu'ils ont faites à Passy, chez M. Franklin, n'ont rien présenté de contraire à cette opinion. De sept malades qui furent magnétisés par M. Deslon, il ne s'en est trouvé que trois qui aient éprouvé quelques légers effets, encore le plus grand nombre de ces effets était-il une suite visible des attouchements longtemps continués. Un enfant

très-jeune, scrofuleux et presque étique, une jeune fille atteinte de convulsions, mais qui était dans un état d'imbécillité, n'ont absolument rien senti. Cependant l'absence de la raison n'ôte rien à la sensibilité; elle amortit la puissance de l'imagination : donc le jeu de l'imagination est une condition nécessaire pour les effets du magnétisme.

Ce n'était là qu'un premier aperçu qu'il fallait vérifier par des expériences; les commissaires ont senti que, lorsqu'un phénomène est le résultat compliqué de plusieurs causes, il faut essayer de les analyser, de les séparer, de connaître l'influence de chacune en particulier, et en conséquence, dans toutes les expériences dans lesquelles nous allons les suivre, ils ont essayé de séparer les effets de l'imagination de ceux attribués au magnétisme, de magnétiser sans le concours de l'imagination, de mettre en jeu l'imagination sans le concours du magnétisme.

Cette marche leur a fait connaître qu'il n'était pas nécessaire d'employer aucun des moyens prescrits dans la pratique du magnétisme pour en produire tous les effets, qu'il suffisait de monter par degrés l'imagination des malades, que lorsqu'on était parvenu au degré d'exaltation nécessaire on pouvait, sans magnétisme, occasionner des crises et les calmer et que, pourvu qu'on pût se rendre maître de l'imagination, on l'était en même temps de tous les effets qui en dépendent. Ce fut chez M. Jumelin, docteur en médecine de la faculté de Paris, actuellement à Constantinople à la suite de M. de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à la Porte, que les commissaires ont fait les premières expériences de ce genre. Un assez grand nombre de malades y avaient été rassemblés; on les faisait entrer l'un après l'autre, on leur bandait les yeux, on les faisait asseoir, on leur persuadait qu'on les magnétisait; ensuite, par des questions faites avec art, on parvenait à leur monter l'imagination, et à leur faire ressentir des impressions de chaleur et de froid, à exciter en eux des transpirations, des sueurs, tous les effets attribués au magnétisme, quoiqu'on ne les eût magnétisés en aucune manière.

Lorsque l'espèce de crise qu'ils avaient éprouvée était entièrement

passée, on les magnétisait sans qu'ils s'en doutassent, toujours les yeux bandés, et le magnétisme alors était sans effet.

Cette singularité de la nullité du magnétisme sans imagination et de l'efficacité de l'imagination sans magnétisme ne s'est jamais montrée d'une manière plus frappante que dans les expériences faites à Passy, chez M. Franklin. M. Deslon y avait envoyé deux de ses malades des plus sensibles au magnétisme. On amena l'une dans le salon les yeux bandés, on la fit asseoir, on lui persuada qu'on allait amener M. Deslon pour la magnétiser; en effet, au bout de quelques instants, un des commissaires entra en affectant la démarche de M. Deslon; on eut l'air de lui adresser la parole et de le prier de commencer à magnétiser : au bout de trois minutes la malade éprouva un frisson nerveux, elle sentit des douleurs à la tête, dans les bras, un fourmillement dans les mains, des mouvements involontaires des pieds et des mains; en un mot, les commissaires eurent le spectacle d'une crise des mieux caractérisées, quoique pendant tout le temps de cette expérience on n'eût magnétisé la malade en aucune manière, et qu'on eût évité même de lui tâter le pouls, dans la crainte qu'on ne pût prétexter qu'on lui avait communiqué du magnétisme. Le même jour, on mit une autre malade en face et près d'une porte qui était fermée; on lui persuada que M. Deslon était de l'autre côté de la porte qui la magnétiserait. Il y avait à peine une minute qu'elle était assise qu'elle commença à ressentir des frissons, qu'elle fut prise de convulsions, de claquements de dents, de torsion des bras, de tremblement de tout le corps, etc.

Quelques jours auparavant on avait essayé, chez M. Franklin, à Passy, les effets d'un arbre magnétisé : on avait choisi pour le lieu de l'expérience un verger dans lequel des arbres fruitiers à haute tige étaient plantés en alignement et à des distances égales. On pria M. Deslon d'en magnétiser un. M. Deslon avait amené avec lui un jeune homme d'environ douze ans très-sensible au magnétisme; il avait été gardé à vue pendant le temps des préparatifs de l'expérience, afin d'écartier tout soupçon d'intelligence. On l'amena les yeux bandés et on le présenta successivement à différents arbres fort éloignés de celui qui avait été

magnétisé; dès le premier arbre le jeune homme commença à sentir quelques impressions; elles augmentèrent graduellement à chaque arbre, et au quatrième, quoique non magnétisé et très-éloigné de celui qui l'avait été, le jeune homme tomba en crise, ses membres se roidirent et il perdit connaissance.

Dans une autre expérience on avait préparé douze tasses de porcelaine; on pria M. Deslon d'en magnétiser une, qui avait été prudemment marquée d'un signe connu des commissaires. Les tasses furent successivement présentées à une personne déjà éprouvée et reconnue pour très-sensible au magnétisme; on avait réservé la tasse magnétisée pour une des dernières. A la quatrième, la malade est tombée en crise, et, ce qui est de plus remarquable, c'est qu'ayant demandé à boire on lui en a présenté dans la tasse magnétisée; elle a bu tranquillement et a dit qu'elle était bien soulagée. La tasse et le magnétisme ont donc complètement manqué leur effet, puisque la crise a eu lieu sans magnétisme, et qu'elle a été calmée au contraire, au lieu d'être augmentée, par l'approche de la tasse magnétisée.

Quelques instants après, lorsque la malade était absolument dans son état naturel, on l'a conduite dans une chambre, où elle est demeurée seule pendant près de deux heures; les commissaires pendant ce temps étaient occupés à d'autres expériences. Le bruit qu'elle faisait ayant attiré des personnes très-étrangères au magnétisme, on l'a trouvée retombée en crise par la seule persuasion où elle était qu'on la magnétisait. Elle savait qu'elle était venue pour être soumise à des expériences; l'approche de quelqu'un, le moindre bruit, attirait son attention, réveillait l'idée du magnétisme et renouvelait les convulsions.

Ces expériences prouvaient d'une manière démonstrative que l'imagination sans magnétisme produit tous les effets attribués au magnétisme. Il restait à prouver d'une manière encore plus formelle que le magnétisme ne produit rien sans l'imagination, et c'est le but que les commissaires se sont proposé dans l'expérience suivante.

On a disposé dans un appartement deux pièces contiguës et unies

par une porte de communication. On avait enlevé la porte, et on y avait substitué un châssis couvert d'un double papier. Dans une des pièces était un des commissaires, inconnu de la personne qu'on devait magnétiser; il était assis auprès d'une table, et, sous prétexte d'être occupé à faire un catalogue de livres, il était disposé à écrire tout ce qui se passerait. Dans la même pièce était une dame, annoncée pour être de province et pour avoir du linge à faire travailler. On avait mandé une ouvrière en linge, déjà employée dans les expériences de Passy, et dont la sensibilité au magnétisme était connue. Lorsqu'elle est arrivée, tout était arrangé dans la chambre de manière qu'il n'y avait qu'un seul siège où elle pût s'asseoir, et ce siège était placé dans l'embrasure de la porte de communication, où elle s'est trouvée comme dans une niche.

Les commissaires étaient dans l'autre pièce et l'un d'eux, médecin, exercé dans l'art du magnétisme et ayant déjà produit des effets, a été chargé de magnétiser l'ouvrière à travers le châssis de papier et sans qu'elle s'en doutât. C'est un principe de la théorie du magnétisme que cet agent passe à travers les portes de bois, les murs, le papier, etc. L'ouvrière dans cette expérience était donc magnétisée de la même manière que si elle l'eût été à découvert et en sa présence. Elle l'a été en effet pendant une demi-heure à très-peu de distance, suivant toutes les règles du magnétisme. Pendant tout ce temps, elle a fait gaiement la conversation; interrogée sur sa santé, elle a répondu librement qu'elle se portait bien. A Passy, où, sans être magnétisée, elle croyait l'être, elle est tombée en crise au bout de trois minutes; ici elle a supporté le magnétisme sans aucun effet pendant trente minutes; l'imagination produit donc seule tous les effets attribués au magnétisme, et le magnétisme sans imagination ne produit aucun effet.

Telles sont les expériences principales et les plus frappantes que présente le rapport des commissaires; nous ne les suivrons pas dans tous leurs détails; ils auraient pu terminer ici leurs recherches et se contenter d'avoir prouvé que le fluide magnétique animal n'existait pas, mais il était important qu'ils suivissent avec soin les effets de l'imagina-

tion exaltée dans la pratique du magnétisme, et ce n'est pas la partie la moins intéressante de leur rapport.

C'est ordinairement par le regard que celui qui magnétise s'empare (pour nous servir de l'expression reçue) du sujet à magnétiser. C'est ce regard qui produit le premier ébranlement de l'imagination, qui commence l'ouvrage du magnétisme. L'attouchement, l'application des mains suit bientôt : on les porte ordinairement aux hypocondres, dans la région épigastrique et, quelquefois, sur les ovaires. Les mains, les doigts pressent et compriment plus ou moins ces différentes régions. Les commissaires examinent les effets physiologiques qui doivent en résulter sur le colon et sur l'estomac; ils insistent sur le rapport intime qui existe entre ces deux viscères et l'utérus. Les différents plexus qui y répondent constituent dans cette région un véritable centre nerveux auquel correspondent toutes les autres parties du corps. C'est sur ce centre nerveux que les affections de l'âme portent communément leurs premières impressions, et c'est ce qui fait que, dans les grands mouvements, on sent une pression, un resserrement à l'estomac. L'imagination, frappée, met d'abord en jeu le diaphragme; dans les soupirs, les pleurs, les ris, le diaphragme réagit sur les viscères du bas-ventre; de là la colique, qui est une suite assez ordinaire du saisissement; la diarrhée, causée par la frayeur; la jaunisse, par le chagrin.

Les pleurs, les ris, la toux, les hoquets, et en général tous les effets observés dans ce qu'on appelle les *crises* du traitement public, naissent donc ou de ce que les fonctions du diaphragme sont troublées par un moyen physique, tel que l'attouchement et la pression; ou de la puissance dont l'imagination est douée pour agir sur cet organe, ou plutôt encore de la réunion de ces deux causes. Les circonstances rassemblées au traitement public contribuent encore à augmenter ces effets; un appareil imposant, des instruments harmonieux, des chants agréables, un air échauffé et rendu méphitique par le grand nombre des assistants, tout concourt à ébranler, à exciter le genre nerveux. Une imitation machinale, dont la nature semble avoir fait une loi pour les êtres sensibles et organisés, détermine le reste. Dans la première heure du traitement,

les malades n'éprouvent communément que des effets peu marqués : peu à peu les impressions se communiquent et se renforcent, « comme « on le remarque aux représentations théâtrales, où les impressions « sont plus grandes lorsqu'il y a beaucoup de spectateurs, et surtout « dans les lieux où l'on a la liberté d'applaudir. Ce signe des émotions « particulières établit une émotion générale que chacun partage au « degré dont il est susceptible. C'est ce qu'on observe encore dans les « armées un jour de bataille, où l'enthousiasme du courage, comme « les terreurs paniques, se propage avec tant de rapidité; le son du « tambour et de la musique militaire, le bruit du canon, la mousque- « terie, les cris, le désordre ébranlent les organes, donnent aux esprits « le même mouvement, et montent les imaginations au même degré. « Dans cette unité d'ivresse une impression manifestée devient univer- « selle, elle encourage à charger ou elle détermine à fuir. La même « cause fait naître les révoltes; l'imagination gouverne la multitude; les « hommes réunis en nombre sont plus soumis à leurs sens, la raison a « moins d'empire sur eux; et, lorsque le fanatisme prend à ces assem- « blées, il produit les trembleurs des Cévennes, les convulsionnaires de « Saint-Médard, etc. » C'est pour arrêter ce mouvement, si facilement communiqué aux esprits, que, dans les séditions et les révoltes, on défend les attroupements. On a senti qu'en isolant les individus on calmait les esprits, et l'on en a un exemple récent dans les jeunes filles de Saint-Roch, qui, séparées, ont été guéries des convulsions qu'elles avaient étant réunies.

On retrouve donc le magnétisme, ou plutôt l'imagination agissant au spectacle, à l'armée, dans les séditions, dans les assemblées nombreuses au baquet; partout c'est une puissance active et terrible dont on observe avec étonnement les effets, tandis que la cause en est obscure et cachée.

Attouchements, imagination, imitation, telles sont donc les vraies causes des effets attribués à cet agent nouveau annoncé sous le nom de *magnétisme animal*. La pratique du magnétisme est l'art de monter par degré l'imagination; le regard, la pression, l'attouchement semblent

servir de préparation, les nerfs commencent à s'ébranler, l'imitation communique et répand les impressions.

Mais ce prétendu magnétisme, cet agent imaginaire, l'imagination exaltée par la pratique du magnétisme donne des crises; et il restait à examiner si elles pouvaient être utiles, si elles pouvaient guérir ou soulager des malades. « Sans doute, disent les commissaires, l'imagination des malades influe souvent beaucoup dans la cure de leurs maladies. L'effet n'en est connu que par une expérience générale et n'a point été déterminé par des expériences positives, mais il ne semble pas qu'on en puisse douter. C'est un adage commun que la foi sauve en médecine; cette foi est le produit de l'imagination : alors l'imagination n'agit que par des moyens doux; c'est en répandant le calme dans tous les sens, en rétablissant l'ordre dans les fonctions, en ranimant tout par l'espérance. L'espérance est la vie de l'homme; qui peut lui rendre l'une contribue à lui rendre l'autre. Mais, lorsque l'imagination produit des convulsions, elle agit par des moyens violents; ces moyens sont presque toujours destructeurs. Il est des cas très-rare où ils peuvent être utiles; il est des cas désespérés où il faut tout troubler pour ordonner tout de nouveau. Ces ressources ne peuvent être d'usage en médecine que comme les poisons. Il faut que la nécessité les commande et que l'économie les emploie. Ce besoin est momentané, la secousse doit être unique. Loin de la répéter, le médecin sage s'occupe des moyens nécessaires pour réparer le mal nécessaire qu'elle a produit. Mais, au traitement public du magnétisme, le mal se répète tous les jours; les crises sont longues, violentes. L'état de ces crises étant nuisible, l'habitude n'en peut être que funeste. Comment concevoir qu'une femme dont la poitrine est attaquée puisse, sans danger, avoir des crises d'une toux convulsive, des expectorations forcées, et, par des efforts violents et répétés, fatiguer, peut-être déchirer les poumons, où l'on a tant de peine à porter le baume et l'adoucissement? Comment imaginer qu'un homme, quelle que soit sa maladie, ait besoin, pour la guérir, de tomber dans des crises où la vie semble se perdre, où les membres se roidis-

« sent, où, dans des mouvements précipités et involontaires, il se frappe
« rudement la poitrine, crises qui finissent par un crachement abon-
« dant de glaires et de sang? Ce sang n'est ni vicié ni corrompu; ce
« sang sort des vaisseaux d'où il est arraché par les efforts, et d'où il
« sort contre le vœu de la nature. Ces effets sont donc un mal réel, et
« non un mal curatif; c'est un mal ajouté à la maladie, quelle qu'elle
« soit.

« Ces crises ont même un autre danger. L'homme est sans cesse
« maîtrisé par la coutume; l'habitude modifie la nature par degrés
« successifs; mais elle en dispose si puissamment que souvent elle la
« change presque entièrement et la rend méconnaissable. Qui nous as-
« sure que cet état de crise, d'abord imprimé à volonté, ne deviendra
« pas habituel? Et si cette habitude, ainsi contractée, reproduisait
« souvent les mêmes accidents, malgré la volonté, et presque sans le
« secours de l'imagination, quel serait le sort d'un individu assujéti à
« ces crises violentes, tourmenté physiquement et moralement de
« leur impression malheureuse, dont les jours seraient partagés entre
« l'appréhension et la douleur, et dont la vie ne serait qu'un supplice
« durable? Ces maladies de nerfs, lorsqu'elles sont naturelles, font le
« désespoir des médecins; ce n'est pas à l'art de les produire. Cet art
« est funeste, qui trouble les fonctions de l'économie animale, pousse
« la nature à des écarts, et multiplie les victimes de ses dérèglements.
« Cet art est d'autant plus dangereux, que non-seulement il en aggrave
« les maux en reproduisant les accidents, en les faisant dégénérer
« en habitude; mais si ce mal est contagieux, comme on peut le soup-
« çonner, l'usage de provoquer des convulsions nerveuses et de les
« exciter en public dans les traitements, est un moyen de les répandre
« dans les grandes villes, et même d'en affliger les générations à venir,
« puisque les maux et les habitudes des parents se transmettent à leur
« postérité.

« Les commissaires ayant reconnu que ce fluide magnétique animal
« ne peut être aperçu par aucun de nos sens, qu'il n'a eu aucune action
« ni sur eux-mêmes, ni sur les malades qu'ils lui ont soumis; s'étant

« assurés que les pressions et les attouchements occasionnent des changements rarement favorables dans l'économie animale et des ébranlements toujours fâcheux dans l'imagination; ayant enfin démontré, par des expériences décisives, que l'imagination, sans magnétisme, produit des convulsions, et que le magnétisme, sans l'imagination, ne produit rien, ils ont conclu, d'une voix unanime, sur la question de l'existence et de l'utilité du magnétisme, que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal; que ce fluide sans existence est par conséquent sans utilité; que les violents effets que l'on observe au traitement public appartiennent à l'attouchement, à l'imagination mise en action, et à cette imitation machinale qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos sens. Et en même temps ils se croient obligés d'ajouter, comme une observation importante, que les attouchements, l'action répétée de l'imagination pour produire des crises, peuvent être nuisibles; que le spectacle de ces crises est également dangereux, à cause de cette imitation dont la nature semble nous avoir fait une loi; et que, par conséquent, tout traitement public où les moyens du magnétisme seront employés ne peut avoir, à la longue, que des effets funestes. »

